

mort; celle du *Titre de la Croix*, où l'on conserva pendant quelque temps l'inscription en trois langues que l'on voit aujourd'hui à Rome; le lieu de la *division des vêtements*, où les habits du Sauveur furent partagés en quatre parts et sa robe sans couture tirée au sort.

Derrière l'abside orientale de l'église, un escalier de 28 marches descend à la chapelle souterraine de Ste. Hélène, où se tenait en prière cette sainte Impératrice, pendant qu'on fouillait, à côté, dans les profondeurs d'une citerne comblée, pour y rechercher la croix du Sauveur. Cette chapelle, avec ses colonnes de granit et ses chapiteaux à corbeille tressées, remonte à l'époque Byzantine. Un second escalier de 15 marches conduit à la grotte profonde où la Sainte croix gisait enfouie depuis trois siècles, et où elle fut miraculeusement retrouvée dans les cavités du Calvaire. Elle porte le nom de *l'Invention de la Ste. Croix*.

Saluons encore la colonne de "*l'Impropere*" sur laquelle était assis le Sauveur dans le prétoire, quand il fut abreuvé d'outrages par les soldats de Pilate. Cette colonne sert de pendant à une autre qui se conserve dans une chapelle du côté opposé, et qui s'appelle *colonne de la flagellation*. Celle-ci est une des deux auxquelles le Sauveur, d'après la tradition, fut successivement attaché pour être flagellé, une première fois dans la maison de Caïphe, et la seconde fois près du palais de Pilate. L'autre colonne a été transportée à Rome dans l'église de Ste. Praxède.

Ces divers monuments, semés dans l'église du St. Sépulcre comme autant de précieux souvenirs de la Passion de Jésus-Christ forment une couronne mystérieuse autour du Saint Tombeau, et le pèlerin, en les parcourant, y retrouve comme un abrégé des principales circonstances de la mort et de la résurrection de son Dieu.

Mentionnons encore un tombeau antique placé au fond de la grande rotonde, à l'Occident; c'est le tombeau de Joseph d'Arimatee. Il est antérieur à la construction de l'église et remonte à l'époque judaïque: c'est une chambre carrée, taillée dans le roc, sans autre ornement qu'une lampe qu'y entretiennent les Syriens.

Puis enfin, on nous montre la noble et grande épée de Godefroi de Bouillon, qui a conquis le tombeau de Jésus-Christ, et nous la tenons tous dans nos mains.

Après avoir recueilli, comme une riche moisson, les pieux souvenirs qui se rattachent au Sépulcre Divin, étudions l'architecture du monument:

L'Eglise du St. Sépulcre, comme nous l'avons dit, est précédée d'un parvis qui devait être primitivement un cloître. Il ne reste plus rien de la basilique Constantinienne, bâtie par Ste. Hélène avec une rare magnificence, et où, suivant l'expression d'un auteur, l'architecture chrétienne s'y révélait dans sa juvénile beauté. Dévastée en 614 par *Chosroès*, elle tombe encore sous les coups du farouche Haken, au commencement du onzième siècle. Le monument actuel est en grande partie l'œuvre des croisés, comme l'atteste la présence de l'ogive. La façade présente une disposition très-simple. Deux portes accolées, dont l'une murée, sont surmontées de deux fenêtres, et séparées d'elles par une architrave ornée de feuillages délicatement ouvragés. Les ailes des portes sont flanquées de trois colonnes, que supportent des voussures dont l'arc se brise en ogive. Le tympan a perdu les riches mosaïques qui le

décoraient. Sur le linteau qui sépare les portes, court une frise d'un travail merveilleux. Des chapiteaux, admirablement fouillés, s'épanouissent sur des fûts de marbre cipolin ou de vert antique. Les deux baies qui surmontent cet ensemble gracieux et sévère à la fois, forment la répétition de l'étage inférieur, avec cette différence que l'ogive est à peine accusée. Le faite de la façade présente un entablement peu saillant, orné de denticules, qui court horizontalement d'un côté de la place à l'autre; il s'arrête à la gauche du spectateur contre les pans d'un énorme clocher, dont les baies ogivales et les contre-forts à amortissement très-prononcés révèlent la même époque que la façade. Il fut découvert par les Musulmans, qui ne permettaient pas aux chrétiens de Syrie l'usage des cloches, mais aujourd'hui il est en réparation, grâce encore à M. de Barrère. A droite, et faisant saillie sur la place, est un petit bâtiment carré, à baies ogivales et surmonté d'un dôme; c'est la chapelle de "*Notre-Dame-des-Douleurs*." Elle forme un étage intermédiaire entre le sol de la place et le niveau du Calvaire, dont elle était autrefois le vestibule.

C'est surtout dans l'église du Saint-Sépulcre qu'on voit l'heureuse fusion des éléments qui ont donné naissance au style romain: l'Orient s'y rencontre à côté de l'Occident, les ornements grecs avec les ornements arabes, dont la réunion a produit le Roman. Là, on voit côte à côte le cintre de l'Occident simultanément avec l'ogive de l'Orient; c'est donc un style de fusion qui se fait jour et qui va bientôt s'épanouir dans un développement qui formera la véritable architecture du moyen-âge.

Nous ne pouvons épuiser en une seule fois un pareil sujet, et plutôt que de fatiguer aujourd'hui votre attention, nous préférons y faire un nouvel appel dans une seconde lecture.

Mais avant que de terminer, nous tenons à vous dire que notre pèlerinage s'est résumé dans une double pensée, l'une religieuse et l'autre nationale.

Notre pensée religieuse, on le comprend, est toute dans le bonheur que nous avons eu de visiter la Terre Sainte. Qui, dans la vie, n'a rêvé ce magnifique voyage comme l'idéal de ce qu'on peut demander à Dieu des joies pures de cette terre? Qui, en parcourant les pages saintes de la Bible, n'a ardemment désiré de visiter ces lieux consacrés par de si grands souvenirs, voir cette contrée, théâtre de tant de merveilles; fouler ce sol où l'on découvre encore des empreintes sacrées! Et ce sont ces douces et pures joies que nous avons goûtées, pendant ces beaux jours qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire.

A côté de la pensée religieuse, la pensée nationale se réveille avec puissance, à chaque pas que l'on fait en Terre Sainte.

M. le Commandant de Challié était chargé dans ce voyage de prendre en main les intérêts des catholiques; et tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il s'est parfaitement acquitté de sa mission et que tout se ressent encore, en ce moment, de l'intervention dont il était chargé. De plus, on retrouve sur ce sol la profonde empreinte de la France et son influence séculaire. Le plus saint de ses rois, comme le plus grand conquérant des temps modernes, y ont laissé les traces ineffaçables de leur passage. Le nom français que, portent si bien les Canadiens est le seul que les Européens osent pren-